

Le tourisme thermal dans l'Espagne de la Restauration¹

Carlos Larrinaga

Introduction

Les origines du thermalisme en Espagne remontent à l'époque romaine. Beaucoup d'établissements balnéaires actuels gardent encore des vestiges de cette époque. Au Moyen Âge, ceux qui ont continué à utiliser les bains thermaux furent principalement les musulmans; en revanche, dans les royaumes chrétiens, le thermalisme est très tôt entré en décadence. La morale catholique régnante prohibait complètement les bains collectifs. Durant la Renaissance, grâce à la grande admiration portée à l'Antiquité, le désir de chercher un équilibre vital à travers les eaux thermales réapparut dans certaines couches cultivées de la société. C'est ce que quelques auteurs ont nommé le "thermalisme de cour". Cependant, l'activité balnéaire ne reçut un nouvel essor qu'au milieu du XVIIIème siècle, grâce aux Lumières, notamment à leur intérêt pour les eaux minérales, ainsi qu'au développement de la médecine et de la chimie.

Ce ne fut qu'à partir du XIXème siècle que le thermalisme se développa avec force. Les facteurs qui expliquent cet engouement sont variés: le progrès de la médecine thermique, la révolution des moyens de transport, l'impact de la publicité, le mimétisme engendré par la vie aristocratique, les améliorations dans les conditions d'accueil et les progrès des sciences et des techniques en chimie². À ces facteurs on devrait encore ajouter d'autres causes telles que le processus d'industrialisation expérimenté par quelques provinces, l'implantation d'un nouveau capitalisme captant des investissements encore inutilisés, la hausse du niveau de vie et un degré d'éducation ou de culture plus élevé. Tout cela a contribué à l'expansion du tourisme thermal en Espagne durant le XIXème siècle.

Certains établissements balnéaires ont déjà été ouverts dès la fin du XVIIIème siècle (par exemple Cestona, Trillo, Marmolejo, Puente Viesgo ou Villavieja de Nules, entre autres), et même au XVIIème siècle (Solán de Cabras), mais la majorité d'entre eux n'est entrée en fonctionnement qu'au XIXème siècle³. C'est à ce moment-là qu'un véritable règlement des eaux thermales est entré en vigueur; l'intervention de l'État a débuté aussi, par le biais si important de la médecine et de l'hygiène publiques. Selon les chiffres du docteur Rubio, en 1851 il y avait 85 établissements espagnols qui avaient un Médecin Directeur. Néanmoins, le nombre des maisons de bains, comme nous le verrons après, a augmenté à partir de cette époque et surtout pendant la Restauration.

Cependant, une des caractéristiques propres du thermalisme espagnol fut le retard par rapport aux autres pays de l'Europe occidentale, particulièrement la Grande-Bretagne, la France, la Belgique ou l'Allemagne. Il est possible que la grande influence exercée par la religion catholique en Espagne pendant le XVIIIème siècle et un développement moindre des sciences matérielles puissent être les causes de ce retard. De plus, encore au début du XXème siècle, les centres de bains espagnols n'avaient point atteint le renom des villes thermales allemandes, françaises ou de Bohême, bien que quelques-uns eussent des installations excellentes. Les stations espagnoles étaient, de fait, essentiellement fréquentées par une clientèle nationale.

Réglementation

Le progrès dans le champ de l'inspection, du régime et de l'administration des établissements balnéaires a représenté un des faits les plus importants du tourisme thermal en Espagne au cours du XIXème siècle. Ainsi, les sources minérales ont été soumises à une législation par le Décret du 29 juin 1816, par lequel on nommait, dans chaque site thermal important du royaume, un Médecin Directeur. Avec cette mesure, on essayait d'éviter le désordre régnant jusqu'alors dans les maisons de bains. En outre, le décret ordonnait l'étude des eaux. Elle devait être réalisée par un auxiliaire de médecine pour offrir au public et à l'État des garanties suffisantes à son utilisation et à son administration.

Ce décret déboucha sur le premier règlement de bains du 28 mars 1817, puis, onze ans plus tard, sur un deuxième règlement édicté le 7 octobre 1828. Il fallut cependant attendre le 3 février 1834 pour que les bases fondamentales de l'organisation thermale en Espagne fussent fixées. À partir de ce moment, l'État a commencé à intervenir dans la conservation et l'exploitation des sources. La délégation de ses pouvoirs administratifs était confiée à un fonctionnaire qui devait prouver son aptitude scientifique sur la base d'un concours. Le Gouvernement avait la compétence de l'inspection des établissements en matière de salubrité, de bon ordre et de police sanitaire. La relation très étroite entre les bains thermaux et la santé publique impliqua la présence constante de l'État dans leur régulation.

Les bouleversements politiques du milieu du XIX^{ème} siècle et la mobilité des centres officiels de direction raréfièrent les concours pour la provision de places de Médecins Directeurs. Ces places furent repourvues par intérim et avec beaucoup de déficiences. Le règlement du 11 mars 1868 eut pour objectif de trouver une solution à cette situation; faute de succès on dut l'abroger le 15 décembre de la même année. Le 29 septembre 1871, un nouveau règlement qui resta en vigueur jusqu'au 1874, organisa provisoirement les établissements de bains espagnols et les eaux minérales.

Le 12 mai 1874, on approuva le nouveau règlement des sites thermaux, dont le contenu reposait sur la Loi de Santé du 28 novembre 1855. Une fois de plus, ce nouveau règlement faisait dépendre du Ministère de l'Intérieur l'exploitation des maisons de bains. Une disposition hiérarchique claire présidait à sa réalisation. La Direction Générale de la branche s'occupait de le faire appliquer dans tout le pays, les préfets dans leur province respective, les maires dans leur ville et les Médecins Directeurs dans les établissements où ils travaillaient.

Le deuxième chapitre de ce règlement est très important puisqu'il instituait la déclaration d'utilité publique des établissements. L'abus de déclarations d'utilité publique concernant des sources minérales sans importance, de débit insuffisant et sans bonnes conditions d'exploitation, justifiait le caractère restrictif des nouvelles normes. C'est pour cela que le nouveau règlement fixait des conditions plus rigoureuses pour obtenir la condition d'utilité publique. En outre, on envisageait l'expropriation de sources minérales et de terrains nécessaires pour la construction de stations thermales dans le cas de refus des propriétaires.

En résumé, l'objectif du nouveau règlement était d'en finir avec les irrégularités qui, jusqu'à cette date, s'étaient produites tant dans les concessions de déclaration d'utilité, que dans l'organisation même du corps des auxiliaires de médecine et dans la provision de postes dans les maisons de bains. En ce sens, l'interventionnisme de l'État s'intensifiait avec un but très clair: exercer un étroit contrôle dans un domaine aussi important que la santé publique. Cette situation a provoqué les réclamations des propriétaires des établissements, qui demandèrent l'abrogation de ce règlement. Néanmoins, l'Ordre Royal du 22 septembre 1876 a confirmé sa validité. Le règlement de 1874 est resté en vigueur, avec quelques légères modifications, jusqu'en 1931.

L'apogée du paradigme hygiéniste

L'hygiénisme est un courant thérapeutique développé par plusieurs médecins dès la fin du XVIII^{ème} siècle. Il consistait à accorder une grande influence au milieu social et à l'environnement dans l'apparition et l'évolution des maladies. Dans cette perspective, tant le manque de salubrité dans les villes industrielles que les très mauvaises conditions de vie des ouvriers manufacturiers ont été dénoncées. Par rapport à la médecine traditionnelle, les hygiénistes se sont occupés de l'entourage naturel et des relations possibles avec les problèmes pathologiques de l'individu.

L'hydrologie a commencé à s'étudier d'une façon scientifique au XVIII^{ème} siècle, comme une autre branche de la médecine. Adoptant un courant rationaliste, quelques observateurs et médecins ont été davantage attirés par les sciences utiles que par les spéculations. Ils ont publié de nombreux ouvrages sur la bonté des eaux, tant minérales que maritimes. Les progrès qui se sont produits dans le domaine de la chimie ont aussi contribué à cette nouvelle valorisation des eaux minérales, grâce aux analyses des eaux.

Pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, la confiance dans les propriétés curatives des eaux thermales a commencé à s'étendre à toute l'Europe. Les livres des médecins et les mesures adoptées par

l'État ont joué un rôle fondamental dans la propagation de ces certitudes. À ce propos, les topographies médicales ont constitué un instrument privilégié de diffusion scientifique. Ces oeuvres n'ont eu, au début, de l'influence que parmi les groupes les plus élevés de la société, c'est-à-dire l'aristocratie et la bourgeoisie opulente, qui furent les premiers à se diriger vers les établissements balnéaires.

Durant le dernier quart du XIX^{ème} siècle, le modèle hygiéniste se répandit parmi toutes les couches de la société espagnole. La confiance dans les propriétés curatives des eaux minérales était si grande que même les pauvres avaient le droit d'en prendre gratuitement sous ordonnance médicale et avec une attestation confirmant leur situation sociale. Dès l'aube du siècle, le gouvernement s'était inquiété du fait que les groupes sociaux plus défavorisés pussent aussi utiliser les eaux si un officier de santé l'indiquait.

Dès le milieu du XIX^e siècle et jusqu'au commencement de la Restauration, une telle conviction entraîna le déplacement de milliers d'Espagnols de leur domicile habituel vers des établissements balnéaires souvent précaires et peu commodes. Selon les informations qu'on peut obtenir des *Annuaire*s de 1877 et de 1889, le paradigme hygiéniste était en plein essor. Les déplacements étaient alors motivés par des raisons de santé et non pour le loisir ou le divertissement, tel qu'ils le deviendront plus tard.

À la fin du XIX^{ème} siècle et surtout au début du XX^{ème} siècle, la crise de ce paradigme commença. En fait, les mesures prises par les autorités et les médecins ont échoué face à la très haute mortalité provoquée par les maladies infectieuses. La fièvre jaune et le choléra, qui ont dévasté l'Europe pendant tout le XIX^{ème} siècle, ont démontré que les théories en vigueur sur les maladies contagieuses étaient inadéquates et les mesures prophylactiques proposées demeuraient impropres. Les progrès réalisés dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle dans la bactériologie et l'immunologie, grâce principalement aux recherches de Pasteur et de Koch, ont mis dans l'embarras la balnéothérapie⁴.

C'est la raison pour laquelle, parmi d'autres, les visites médicales aux établissements balnéaires perdirent lentement de leur dynamisme, alors qu'à l'inverse, les idées de loisir et de divertissement devenaient plus fortes.

La distribution géographique des eaux minérales en Espagne

Sans compter les Îles Canaries et les Îles Baléares, l'Espagne continentale couvre environ 500000 km². En 1877, 1865 sources minérales étaient enregistrées, soit une source pour 262,36 km². Elles étaient très inégalement réparties entre les 47 provinces de la Péninsule espagnole. En fait, seules dix-neuf provinces se situaient au dessous de la moyenne. À l'exception des provinces andalouses de Malaga, Cadix et Grenade, le reste, soit seize provinces, se localisait dans la moitié nord du pays; les provinces basques de Guipuzcoa (une source pour 18,83 km²) et de Biscaye (une pour 32,77 km²) se distinguaient par leur richesse thermale. Dans ce groupe, on peut encore ajouter la Galice, la Catalogne (Tarragone exceptée) et les provinces d'Alava, Navarre, Oviedo et Logroño. Castellon et Madrid étaient plus proches de la moyenne. Par conséquent, la corniche cantabrique, dans un sens large, et les Pyrénées (sauf Huesca, qui était au dessous de la moyenne), concentraient le plus grand nombre de sources thermales en Espagne. Par contre, les deux plateaux, sans compter Madrid, l'Extremadure, l'Aragon, une grande partie de l'Andalousie et une partie assez importante du Levant espagnol, étaient au dessous de la moyenne. Les cas plus extrêmes étaient ceux des provinces de Huelva et d'Avila⁵.

Le nombre de sources médicales a considérablement augmenté au cours des années, de sorte qu'en 1889, la moyenne était d'une source pour 257,24 km² dans la péninsule et les îles et une pour chaque 253,95 km² dans les 47 provinces continentales. Celles du Nord continuaient à concentrer les proportions les plus élevées, Guipuzcoa (18,48) et Biscaye (31,40). Elles étaient suivies par les provinces de Pontevedra, Alava, Orense et Gerona. En réalité, ces proportions, avec de légères variations, se sont maintenues pratiquement identiques jusqu'en 1877: la corniche cantabrique et les Pyrénées, sauf Huesca, et les provinces andalouses de Malaga et Cadix, ont gardé les premières positions, en terme de sources d'eaux thermales, le Pays Basque étant le territoire le plus favorisé⁶.

Établissements thermaux dans l'Espagne de la Restauration

Les limites que présente le phénomène balnéaire en Espagne par rapport aux autres pays européens (Grande-Bretagne, France, Allemagne ou l'actuelle République Tchèque, par exemple) ne permettent pas de parler de grandes villes thermales. Au contraire, les peu nombreuses villes d'eaux existantes se sont caractérisées par leur petite taille, et leur modestie architectonique, comme c'est le cas du site royal de La Isabela, à Sacedon, dans la province de Guadalajara. La plupart du temps, on avait affaire à des groupements d'hôtels et de maisons d'hôtes, autour de petits villages⁷. C'est la raison pour laquelle il est difficile d'établir des comparaisons avec le reste de l'Europe.

Dans notre cas, il est préférable de se concentrer sur les sites thermaux et d'essayer d'étudier les transformations qui s'y sont produites au cours de ces décennies. Comme point de départ, on peut prendre l'année 1853. Le docteur Rubio écrivait que, des 85 établissements qui avaient alors une direction médicale, 20 étaient excellents, 27 étaient bons, 27 étaient moyens, et le reste était mauvais⁸.

Sur la base du Règlement de 1874 et de l'Ordre Royal du 22 septembre 1876, une commission a été chargée de rédiger l'"*Anuario oficial de las aguas minerales de España*", un périodique qui devait informer sur les aspects les plus intéressants des eaux et des établissements balnéaires du pays. On va faire référence aux données fournies par les Annuaires de 1877 et de 1889, celui de 1877 car c'est le premier de la série, et celui de 1889, parce que, à partir de 1890, on n'a plus publié qu'un résumé, de sorte que l'information est moins importante. On suppose que la commission a maintenu des critères homogènes pour définir ces établissements au cours des années. Les différences existantes entre les chiffres de ces annuaires et ceux du docteur Rubio peuvent attirer notre attention, mais la cause est peut-être due aux divers jugements utilisés au moment de qualifier ces centres thermaux.

Pour établir la classification des installations, on doit distinguer entre plusieurs niveaux de qualité, à savoir: très bonne, bonne, moyenne, mauvaise, très mauvaise, nulle et "information non constatée". Nous employons cette dernière catégorie quand il n'y a pas de données ou d'informations suffisantes, quand l'établissement était en construction ou qu'il y avait seulement un projet d'édification, quand on utilisait les eaux uniquement comme boisson, aucune autre installation balnéo-thérapique n'étant établie.

En tenant compte de ces indications, nous comptons 143 sites thermaux en 1877⁹. Parmi ces centres, deux seulement, La Puda dans la province de Barcelone et Urberuaga d'Ubilla en Biscaye, étaient jugés très bons. 27 sites avaient de bonnes installations et 50 des installations moyennes. 14 établissements étaient classés dans la catégorie d'"information non constatée" et 10 établissements avaient des conditions très mauvaises. Les 40 établissements restants avaient de mauvaises infrastructures. En bref, seulement 20% des maisons de bains existantes en Espagne en 1877 avaient de bonnes installations pour l'utilisation des eaux. Par contre, 35% avaient de mauvaises ou de très mauvaises conditions. On trouve ce même pourcentage pour ceux qui avaient des conditions moyennes.

Pour 1889, on a considéré 188 sites thermaux¹⁰. Les installations de neuf d'entre eux étaient jugées très bonnes et celles de 55 bonnes. 37 sites avaient des infrastructures moyennes, le même nombre pour ceux qui les avaient mauvaises et on comptabilisait 22 établissements dont les installations étaient jugées très mauvaises. Les installations de 12 stations thermales étaient considérées comme nulles et 10 établissements avaient été obligés de fermer leurs portes pour cause de négligence. Six maisons de bains relevaient de la catégorie "information non constatée", pour les raisons que nous avons déjà exposées. 34% des établissements thermaux espagnols de ces années avaient donc de bons moyens balnéo-thérapiques, bien que leur nombre ait considérablement augmenté. Au contraire, plus de 37% avaient des mauvaises ou de très mauvaises installations. De plus, on devrait aussi ajouter les 10 établissements obligés de fermer pour leurs déficiences. Enfin, les centres dont l'état était moyen avaient diminué sensiblement pour ne former que 20% de l'ensemble.

Si on établit une comparaison entre les données de ces deux années, on constate d'abord le notable accroissement des établissements balnéaires qui s'est produit en Espagne, un pays où le nombre de sources d'eaux médicales était assez élevé, comme nous l'avons déjà dit. Les centres avec de bonnes ou de très bonnes installations se sont développés surtout quand les investissements augmentèrent, comme on le verra par la suite. Les sites avec de mauvaises infrastructures ont aussi augmenté, mais dans une

proportion très faible. Il est probable que, vu la demande existante et l'apogée du paradigme hygiéniste, quelques propriétaires de maisons de bains n'étaient pas disposés à faire d'importants investissements. Ils se contentaient d'infrastructures médiocres, pour une clientèle peu exigeante et plus préoccupée de leur guérison que des commodités des établissements. Entre les uns et les autres, on trouvait les centres dont les installations étaient moyennes et dont le nombre a diminué notablement. Il s'agissait des maisons des bains qui nécessitaient certaines réformes, et dont les services ne pouvaient pas être considérés idoines au point de vue balnéothérapeutique. Mais, comme dans les cas antérieurs, ils servaient aussi à satisfaire une demande déterminée, celles des curistes qui ne possédaient pas les ressources suffisantes pour séjourner dans les établissements balnéaires de première catégorie.

Thermalisme et investissement en capital

Au fur et à mesure que le nombre de curistes a augmenté, les centres thermaux ont commencé à être considérés comme une source possible de revenus et, par conséquent, comme un nouveau secteur à investir. Dans le cas de la Cantabrie, un des mieux étudiés, cela semble assez clair. Durant la première moitié du XIX^{ème} siècle, un système mercantile-colonialiste s'est consolidé, basé principalement sur le trafic du blé castillan et des farines avec les colonies américaines. Vers le milieu du siècle, quand la crise a affecté ce type de commerce, la bourgeoisie de Santander a commencé à tenir compte des possibilités économiques qu'offraient d'autres secteurs productifs, ignorés jusqu'à ce moment. Le tourisme, et plus particulièrement le tourisme thermal, a été un de ces secteurs. Dès lors, la bourgeoisie commerciale a fait des investissements importants en infrastructures, bains et logements, mais aussi en moyens de transport, pour favoriser l'arrivée des curistes. De cette façon, à la fin du XIX^{ème} siècle, neuf complexes balnéo-hôteliers se sont développés, si on inclut aussi Corconte, qui administrativement se trouve dans la province de Burgos, mais qui est lié économiquement aux capitaux de Santander¹¹.

Afin d'étudier les différences qui se sont produites dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, on peut considérer les données fournies par le docteur Rubio qui, en 1853, parlait de 89 établissements de bains en Espagne, dont 54 appartenaient à des particuliers, c'est-à-dire 60%; 21 étaient des biens propres des villages, soit 23%; cinq établissements étaient des biens provinciaux, deux des biens des institutions de bienfaisance, deux faisait partie du patrimoine royal et un du clergé¹². En 1889, selon l'Annuaire, nous avons comptabilisé 173 maisons de bains en fonctionnement, dont 93% étaient en des mains privées. Le secteur public avait donc une présence marginale dans ce domaine. Le manque de ressources des municipalités, le mauvais état où se trouvaient beaucoup d'établissements publics et la nouvelle conception des eaux thermales comme négoce ont favorisé l'expansion du secteur privé.

Il est nécessaire d'apporter quelques précisions à ce sujet. En premier lieu, on doit remarquer la forte présence des propriétaires individuels non aristocrates, soit 45% du total. 16% appartenaient à des familles et autant à quelques propriétaires (deux ou plus), sans constitution, tout au moins initialement, d'une société. À peu près 7% restaient chez les aristocrates et 8% seulement étaient contrôlés par des compagnies commerciales, dont une banque. De tout cela, on peut déduire que l'entrée des grands capitaux dans le secteur thermal a été modeste. Il faut aussi considérer le fait que tant les familles que les propriétaires collectifs des établissements balnéaires durent agir comme des sociétés commerciales, surtout au moment de prendre des décisions et de collecter des fonds pour améliorer leurs maisons et pouvoir concurrencer les autres. De cette manière, si nous additionnons ces trois catégories, on obtiendrait 40% du total.

D'ailleurs, on ne peut pas mépriser la condition des propriétaires particuliers dans les investissements du secteur, parce que des 78 établissements qui leur appartenaient, au moins dans 33 cas, les installations étaient bonnes ou très bonnes. En fait, cela veut dire que les investissements de capitaux n'étaient pas seulement le fait de sociétés ou groupes de propriétaires, mais aussi de l'initiative individuelle. Quelques membres de la noblesse ont fait des investissements dans certains établissements sis sur leur propriété. Ainsi, le cas des bains de Cestona, en Guipuzcoa, qui appartenaient au Marquis de San Millán. Celui-ci procéda à d'importantes transformations vers le milieu de 1840, avant de les louer en 1851 à José Domingo Echaide, qui, finalement, les acheta trois

ans plus tard¹³. Echaide est décédé en 1855, mais sa veuve et ses fils ont continué à exploiter les bains jusqu'en 1901, apportant beaucoup d'améliorations pour que le centre thermal devienne l'un des plus prestigieux d'Espagne. Au début du XXème siècle, cet établissement est passé à la société anonyme "Aguas y Balneario de Cestona"¹⁴.

Il faut ajouter encore le fait que les investissements ont été faits non seulement dans les maisons de bains, mais aussi dans les hôtels et les auberges qui se sont construits autour de ceux-ci, dans les cafés et les bars, dans les magasins etc., c'est-à-dire dans tout ce dont les curistes pouvaient avoir besoin durant leur séjour au centre balnéaire¹⁵.

Thermalisme et loisir

En 1877, la Commission chargée de rédiger l'*Annuaire officiel des eaux minérales de l'Espagne* (original *Anuario Oficial de las aguas minerales de España*), affirmait qu' "une des causes pour laquelle les curistes s'arrêtent dans les bains étrangers plus que dans les bains espagnols est due normalement à l'ennui qui régnait dans ceux-ci avec une force fâcheuse"¹⁶. C'est une confirmation de l'idée que le motif fondamental de séjour dans les maisons de bains pendant ces années était médical. Néanmoins, il y eut quelques exceptions, comme Panticosa, dans la province de Huesca, par exemple. Dans ce centre thermal, le loisir avait commencé d'être important dans les motivations de séjours des curistes dès les années cinquante du XIXème siècle¹⁷. Mais parmi tous les établissements cités par l'Annuaire de 1877 seulement un, Caldas de Besaya, en Cantabrie, avait un casino. Avec les transformations qu'y avait apportées en 1876 son propriétaire, José Gutiérrez de Ceballo, Caldas était devenu l'un des plus importants sites balnéaires de l'Espagne. À propos d'Urberuaga d'Ubilla, en Biscaye, la Commission soulignait que "l'établissement a des voitures et tous les moyens de distraction qu'exige la culture de l'époque"¹⁸. Urberuaga était un des principaux centres thermaux espagnols et il avait au rez-de-chaussée d'un de ses bâtiments un casino, avec un salon spacieux, un piano droit, une table de billard, de "tresillo" et de jeux, un salon de café, un cabinet de lecture, etc¹⁹.

En plus des casinos, d'autres centres balnéaires possédaient des salons de billard, comme celui de Carlos III dans la province de Guadalajara, celui de Vieux Bains de Fitero en Navarre ou celui de Valle de Ribas en Gerone. Il y avait aussi des cabinets de lecture dans quelques établissements et même des salons de danse, tel celui de Carlos III, centre le plus complet de l'Espagne. De plus, les jardins étaient un agréable lieu de loisir, notamment ceux de Sacedón, en Guadalajara, parce qu'ils appartenaient à un site royal, et le "parc délicieux" de Caldas de Besaya.

En définitive, en 1877, les loisirs dans les établissements thermaux espagnols représentaient encore peu de chose; ils étaient limités surtout aux jeux de table, au billard parfois, à la lecture et aux promenades ou conversations détendues dans les jardins. À vrai dire, peu de maisons balnéaires de l'Espagne offraient ce genre de services. Dans la majorité des cas, ce type d'infrastructure n'existait pas, de sorte que l'ennui régnait dans ces établissements. En ce sens, le retard pris par rapport aux villes thermales européennes était manifeste. À cette époque déjà, des localités comme Spa en Belgique, Baden-Baden en Allemagne, Carlsbad en Bohême ou Aix-les-Bains ou encore Vichy en France étaient déjà connues par leurs casinos et leurs loisirs, et pas seulement pour leurs eaux. En outre, en Suisse, en suivant l'exemple de Saint-Moritz, pendant le dernier tiers du XIXème siècle, les sports d'hiver et le thermalisme ont commencé à se combiner.

En 1889 encore, les loisirs dans les centres thermaux espagnols devaient être médiocres si nous tenons compte de l'information que nous trouvons dans l'Annuaire de cette année. Il y a très peu de références aux casinos, aux salons de jeux, de billard, de danse ou à d'autres types de divertissement. Archena, dans la province de Murcie, ressortait du lot parce qu'il possédait un casino, des jardins et un parc. C'était un des établissements les plus visités de l'Espagne. Alhama d'Aragon, dans la province de Saragosse, est devenue une importante ville thermale, où se sont construits quelques établissements de bains, le plus notable étant celui de Las Termas, considéré par la commission comme le plus somptueux et confortable de la péninsule. Il y avait aussi un casino pour distraire la clientèle.

Au fur et à mesure que la fonction médicale s'est affaiblie et que le paradigme hygiéniste a commencé à se fendiller, la demande de loisirs a augmenté et les infrastructures de ce type se sont agrandies dans

les établissements thermaux espagnols. Le divertissement est devenu l'un des plus importants attraits d'une partie de ces centres à la fin du XIX^{ème} siècle, même dans les plus modestes. Pour prendre un exemple, on peut lire dans le journal *"El Eco de San Sebastián"* du 28 août 1887 que dans l'excellent gymnase et dans le grandiose salon du centre thermal de Gaviria, en Guipuzcoa, on se promenait, on chantait, on dansait, on jouait et le temps passait sans s'en rendre compte. De nouvelles attitudes et de nouvelles formes de jouir des eaux avaient commencé à s'imposer progressivement dans les différents établissements thermaux et dans les groupes sociaux qui les visitaient.

On a pourtant un exemple qui est tout le contraire de ce que nous venons de dire. C'est sans doute une exception, au moins parmi les maisons balnéaires espagnoles les plus importantes. A Betelu, en 1891, à cause du mauvais temps, les curistes passaient les heures en préparant la neuvaine de la très Sainte Vierge. De plus, ils organisaient des cultes religieux à la chapelle de l'établissement et des conférences sur la religion données par les clercs résidents²⁰. Betelu, au nord de la Navarre et tout proche de Guipuzcoa, était une station de bains bien connue qui avait été fréquentée par le roi Alphonse XII.

Dès le commencement du XX^{ème} siècle, tout semble indiquer que l'offre de loisir a considérablement crû. Par exemple, Puente Viesgo, en Cantabrie, est devenu un espace de loisir²¹. On peut dire la même chose d'Urberuaga d'Ubilla, en Biscaye, ou de Sobrón et Soportilla, en Alava. En général, les établissements thermaux qui ont ajouté de nouveaux moyens de divertissement à l'offre de services qu'ils présentaient déjà ont été de plus en plus nombreux. À part ces trois cas, les centres de Fortuna, en Murcie, et de Busot, en Alicante, possédaient des casinos. Salons de jeux, de billard et d'autres loisirs existaient aussi dans beaucoup de maisons, par exemple, à Betelu (en Navarre), à Alzola, Arechavaleta et Cestona (en Guipuzcoa), à Solares (en Cantabrie), à Mondariz (en Pontevedra) ou à Borines (en Asturies), pour en citer quelques-uns. La vérité est que, progressivement, même les centres moins importants ont commencé à installer certaines distractions pour une clientèle qui se rendait aux établissements thermaux non seulement pour prendre les eaux, mais aussi pour se distraire²².

L'affluence aux centres thermaux espagnols

Malgré l'expansion du phénomène thermal en Espagne durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les chiffres d'affluence aux maisons de bains espagnoles sont plus bas qu'en France ou en Allemagne. En 1850, on a calculé que les curistes payants qui se rendaient à ces centres étaient à peu près 50000. Si nous ajoutons les accompagnateurs et tous les curistes bénéficiant de la gratuité aux bains (environ 10000 pauvres et militaires), on peut estimer le total à près de 80000 personnes. Pour cette même année, la France dépassait les 100000 curistes et 30000 personnes se rendaient uniquement à Baden-Baden, ville thermale allemande très connue.

Dans le dernier quart du siècle, l'affluence a doublé. On estimait à 80000 les curistes payants, plus 14000 gratuits et 40000 accompagnateurs, c'est-à-dire un total de près de 135000 personnes. En France, pour la décennie 1880, les estimations parlent d'une clientèle de 300000 individus et de 700000 vers 1910²³.

L'écart entre les chiffres espagnols et les autres pays européens est évident. Mais une telle mobilisation de personnes impliquait nécessairement un mouvement important de capitaux, pas seulement du côté de l'offre, mais aussi de la demande. Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, les calculs de Pedro M^a Rubio estimaient à environ 12 millions de réaux le montant des dépenses effectuées par les curistes espagnols²⁴. En 1876, le chiffre a dû atteindre à peu près sept millions de pesetas et, en 1910, dix millions, estimations sûrement sous-estimées²⁵.

Estimation de malades allant aux établissements de bains espagnols, 1847-1930

ANNÉE	TOTAL	AISÉS	PAUVRES	TROUPE
1847	51485			
1850	66790			
1860	64490			
1870	57863			
1880	96196	82210	12358	1628

1890	90872	78103	10887	1882
1901	84268	72611	9674	1983
1910	72283	64294	7132	857
1920	82467	75702	5989	776
1930	75510	70466	4283	761

Source : Octavio MONTSERRAT ZAPATER, *El balneario de Panticosa (1826-1936)*, Diputación General de Aragón, Zaragoza, 1998, p.15.

On peut déduire de ces données que la clientèle de cure a commencé à diminuer depuis la fin du XIXème siècle et surtout dès l'aube du XXème siècle, soit au moment où la balnéothérapie, comment nous l'avons déjà dit, a commencé à être remise en question.

Provenance de la clientèle

Avec la Loi de chemins de fer de 1855, l'essor de ce nouveau moyen de transport devint une réalité. Le nombre de voies ferrées ouvertes en 1877 avait augmenté considérablement. Les établissements balnéaires ont aussi profité de ces progrès, surtout parce que les routes et les chemins se trouvaient dans des conditions médiocres sur la plupart du territoire espagnol. En ce sens, les provinces basques étaient une exception, le régime fiscal en vigueur faisant que les investissements des autorités provinciales dans les routes et dans les chemins étaient plus élevés que dans le reste de l'Espagne.

Cependant, le chemin de fer arrivait jusqu'aux maisons de bains dans très peu de cas (Caldas de Besaya en Cantabrie, Ormaiztegui en Guipuzcoa, Haro en Logroño ou La Rioja ou Alsasua en Navarre). Dans la majorité des cas, il était nécessaire de combiner deux moyens de transport. En sus du chemin de fer, il était habituel que les curistes utilisent également les fourgons postaux, les diligences, les voitures, même les carrioles, et parfois le cheval, pour atteindre les centres thermaux. Les chemins étaient souvent très mauvais et le voyage incommode. En ce sens, il faut rappeler que l'article 23 du Règlement de 1874 indiquait que les Députations provinciales (Conseils Généraux) et les municipalités des villages où se trouvaient des établissements d'eaux minérales étaient responsables de l'ouverture de voies de communication favorisant un accès aisé aux sites thermaux et de leur entretien.

La situation qui transparaît dans l'Annuaire de 1877 n'est pas précisément celle que le Règlement désirait. Les mauvaises conditions d'une bonne partie des routes espagnoles vers le milieu du XIXème siècle et les effets économiques de la Deuxième Guerre Carliste étaient la cause de cette situation. Mais curieusement le Pays Basque, épicerie de l'insurrection carliste, avait de bonnes routes même si le transport par chemin de fer avait été interrompu pendant la guerre.

À la fin du XIXème siècle, on peut dire que les accès aux établissements balnéaires se sont améliorés pratiquement dans toute l'Espagne, grâce notamment à la prolifération des chemins de fer à voie étroite. Dans le cas de la Cantabrie, par exemple, nous le voyons dans les villages de Solares ou Lierganes. En Guipuzcoa et en Biscaye, les établissements de bains connus comme ceux de Cestona, d'Urberuaga d'Alzola ou de Molinar de Carranza ont profité de ces nouveaux transports.

De toute façon, en général, la plupart des stations thermales espagnoles avaient une clientèle locale ou provenant des provinces proches. C'est la conclusion qui ressort de la consultation des annuaires de cette époque. Seuls les établissements mieux équipés en appareils balnéothérapeutiques et qui offraient des transports commodes et plusieurs distractions, ainsi que des conditions climatiques considérées comme bonnes, étaient fréquentés par une clientèle non locale. Ainsi, les maisons de bains du nord de l'Espagne étaient les préférées. On peut dire la même chose d'autres sites thermaux importants, tels qu'Archena, Alhama d'Aragon, Arnedillo ou Ledesma. Cependant, à la différence d'autres pays européens, en Espagne, les curistes étrangers étaient très peu nombreux. La clientèle internationale préférait les grandes villes thermales de France, d'Allemagne, de Suisse, de la Belgique ou de Bohême.

Les groupes sociaux

Selon les informations rapportées par l'Annuaire de 1877, on distingue trois groupes sociaux qui, en 1876-77, fréquentaient les centres balnéaires espagnols. Si l'on considère les données disponibles par la Commission, cet Annuaire présente les pourcentages suivants: les curistes de la classe aisée représentaient 84,16%, les pauvres 14,25% et la troupe 1,59%²⁶. En ce qui concerne ces deux derniers groupes, leur identification ne pose pas en principe de grands problèmes. En fait, selon l'article 50 du Règlement de 1874, les Médecins Directeurs devaient donner leurs services gratuitement aux pauvres, mais il était nécessaire de présenter une attestation signée par le maire et la présentation d'une ordonnance d'un médecin pour prendre les eaux. En plus, selon l'article 49, les membres de la troupe de tous les instituts de l'Armée, de la Marine, des Carabiniers et de la Garde Civile devaient payer une peseta et cinquante centimes au Médecin Directeur pour ses services, soit un prix réduit.

S'il est vrai que dans presque tous les établissements thermaux, on trouve un certain nombre de pauvres, il n'en allait pas de même avec la troupe. En fait, en 1876, les sites balnéaires les plus visités par les militaires ont été ceux d'Archena (en Murcie), Arnedillo (ancienne province de Logroño et actuellement La Rioja), les Vieux Bains de Fitero (en Navarre), Caldas de Mombuy (en Barcelone) et Alhama d'Aragon (en Saragosse). En général, dans ces centres thermaux, une petite caserne (comme à Fitero) ou un hôpital militaire (c'est le cas de Caldas de Mombuy) existaient. Cela expliquait que le pourcentage était plus élevé que dans le reste des centres thermaux. Il semble que l'État voulait concentrer dans quelques établissements ces individus.

Les pauvres, normalement, se logeaient dans des hôpitaux qui leur étaient réservés (nous en avons quelques exemples à Panticosa, Fortuna et San Juan de Campos), ou bien leurs chambres étaient tout à fait séparées des autres usagers de la maison de bains. Les Vieux Bains de Fitero en sont un bon exemple. Il existait une ségrégation très visible de l'espace. L'objectif était clairement de séparer les groupes sociaux qui se rendaient aux établissements balnéaires pour y prendre les eaux. Cette ségrégation, loin de disparaître, s'est de plus en plus accentuée dès la fin du XIX^{ème} siècle. En fait, l'apparition des hôtels de différentes catégories a contribué à accentuer encore davantage les distinctions sociales parmi les clientèles. Parallèlement, le nombre de pauvres et de membres de la troupe a commencé à décroître rapidement.

Comme nous l'avons déjà relevé, la classe aisée a été celle qui a le plus fréquenté les maisons de bains. Ses possibilités économiques lui permettait d'accéder à une culture supérieure, et par conséquent à une plus haute connaissance des dernières tendances développées en Espagne et dans le reste de l'Europe en hydrologie. De plus, ce groupe détenait les ressources nécessaires pour entreprendre de longs voyages et séjourner pendant quelques semaines dans un de ces établissements. À partir de la presse quotidienne, des revues et des brochures de propagande, on peut relever le fait que les membres de ce groupe ont connu et sélectionné les centres thermaux qui convenaient le mieux à leur état physique et à leurs disponibilités économiques. Ainsi, généralement, cette classe a subi l'influence de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie, surtout au début.

Néanmoins, à la fin du siècle, il est possible de distinguer une double clientèle dans ce même groupe. Les réformes qui ont été menées dans les sites thermaux les ont transformés en espaces de loisir, alors que le modèle hygiéniste avait commencé à être remis en question. D'une part, les établissements balnéaires ont continué à exploiter leur image curative et le caractère bénéfique de leurs eaux, en même temps qu'ils cherchaient la spécialisation. De cette manière, on essayait de retenir un nombre important de personnes de la petite bourgeoisie qui avaient besoin de traitements. D'autre part, on voulait attirer les couches les plus aisées de la société espagnole, raison pour laquelle ces centres ont renforcé leur image de lieux de loisir et de divertissement. Les diverses catégories d'hôtels et même de tables ou de bains existaient précisément en raison de ces différenciations sociales²⁷.

A cet égard, la construction hôtelière a joué un rôle essentiel. Il faut rappeler que tous les centres de bains n'avaient pas d'hôtellerie. Le logement se faisait souvent hors de l'établissement thermal, dans les auberges construites à proximité, ou bien dans les maisons du village. Des hôtels de catégories différentes se sont peu à peu construits dans beaucoup de ces villes thermales, avec des prix très

dissemblables, ce qui a encore contribué à renforcer la ségrégation sociale. Si au début, la distinction majeure passait entre les trois groupes sociaux que nous avons énumérés (habitués, pauvres et troupe), la nouveauté depuis la fin du XIX^{ème} siècle était la diminution des deux derniers groupes. La distinction s'était également accentuée au sein de la bourgeoisie elle-même. D'un côté, nous avons affaire à une petite bourgeoisie qui devait choisir un logement plus modeste et moins cher, et de l'autre, une grande bourgeoisie opulente réclamait des hôtels de luxe²⁸.

Conclusion

Les progrès de la médecine et des moyens de communication au cours du XIX^{ème} siècle et le triomphe du paradigme hygiéniste firent que les établissements thermaux furent chaque fois davantage visités, surtout dans le dernier quart du siècle. Une plus grande affluence des curistes provoqua la réalisation d'importantes améliorations, en même temps que l'on découvrait souvent qu'il s'agissait d'un nouveau secteur économique qui appelait des investissements. Ces investissements se sont non seulement dirigés vers les maisons de bains, mais aussi vers tout ce qui commençait à entourer ces centres qui en vinrent à être progressivement considérés comme des lieux de loisir. Il est vrai que cette mutation a été très tardive en Espagne, mais elle s'est finalement développée. En fait, elle va coïncider, à l'aube du XX^{ème} siècle, avec la crise de l'hygiénisme et la baisse de la clientèle de ces établissements, au moment où de nouvelles modes touristiques ont commencé à apparaître. Ce phénomène, même s'il n'a pas eu l'ampleur de ce qu'il eut dans les autres pays européens, a néanmoins atteint une certaine importance : l'Espagne, plus tardivement et avec moins éclat, a rejoint durant le dernier tiers du XIX^{ème} siècle un mouvement qui s'était généralisé dans le reste de l'Europe.

¹ Je remercie M. Alexandre Fernandez (Université Michel de Montaigne-Bordeaux III) de son aide pour la correction de cette contribution. Pour une bibliographie générale sur le sujet, cf. Octavio MONTSERRAT ZAPATER, *El balneario de Panticosa (1826-1936)*, Diputación General de Aragón, Zaragoza, 1998.

² Octavio MONTSERRAT ZAPATER, *op.cit.*, p. 12.

³ P. RUBIO, *Tratado completo de las fuentes minerales de España*, Établissement typographique de DRR Rivera, Madrid, 1853, p. 571.

⁴ Octavio MONTSERRAT ZAPATER, *op.cit.*, p.231.

⁵ *Anuario oficial de las aguas minerales de España*, Madrid, 1877, p. 258.

⁶ *Anuario oficial de las aguas minerales de España*, Madrid, 1890, p. 588.

⁷ Azucena SAN PEDRO, *El balneario de Puente Viesgo, 1796-1936*, Universidad de Cantabria y Fundación Marcelino Botín, Santander, 1993, p. 35.

⁸ P.RUBIO, *op.cit.*, p. 620.

⁹ Nous distinguons 2 sites à Fitero et Chiclana respectivement

¹⁰ Nous distinguons 2 sites à Carballino et Partovia, La Garriga, Paracuellos del Jiloca, Caldas de Reyes et Frailes et La Rivera respectivement.

¹¹ Azucena SAN PEDRO, *op.cit.*, pp. 33-35.

¹² P. RUBIO, *op.cit.*, p. 627.

¹³ Archives Générales de Guipuzcoa, PT 3367, J.M^a Furundarena, 23 janvier 1851: écriture notariale de loyer; et Archive Historique d'Actes devant notaire de Guipuzcoa, 2/4108, J.A. Oa, n.146, 12 août 1854: écriture notariale de vente.

¹⁴ José URKIA, "Historia del balneario de Cestona", in IDEM y J.A RODRIGUEZ-SANCHEZ. (coords), *Los balnearios españoles*, Balneario de Cestona y ANET, Cestona, 1998.

¹⁵ Nous en avons de bons exemples à Panticosa, cf. Octavio MONTSERRAT ZAPATER, *op.cit.*, et à Puente Viesgo, cf. Azucena SAN PEDRO, *op.cit.*

¹⁶ *Annuaire* 1877, p. 501. Traduction du texte original espagnol en français.

¹⁷ Octavio MONTSERRAT ZAPATER, *op.cit.*, pp. 273-278.

¹⁸ *Annuaire* 1877, p. 820. Traduction du texte original espagnol en français.

¹⁹ Magdalena SARRIONAINDIA, *Historia de los balnearios de Bizkaia*, Diputación Foral de Bizkaia, Bilbao, 1989, p. 229.

²⁰ "El Fuerista", 14 août 1891: "Carta de (Be)telu".

²¹ Azucena SAN PEDRO, *op.cit.*

²² *Reseña de los principales balnearios de España por los médicos directores de baños*, Imprimerie de Ricardo Rojas, Madrid, 1903, et José L. COSTA, *Anuario guía general de los balnearios y aguas minerales de España y mediodía de Francia*, Imprimerie d' Antonio Marzo, Madrid, 1906.

²³ Tous ces données sont apportées par Octavio MONTSERRAT ZAPATER, *op.cit.*, p. 16.

²⁴ P.RUBIO, *op.cit.*, p. 634.

²⁵ Octavio MONTSERRAT ZAPATER, *op.cit.*, p. 16.

²⁶ *Annuaire 1877*, p. 285.

²⁷ Pour le cas de la Cantabrie, voir Luis GÓMEZ et alii, *Aproximación histórica al estudio de los balnearios montañoses (1826-1936)*, Cámara Oficial de Comercio, Industria y Navegación de Cantabria, Santander, 1989, pp. 124-127.

²⁸ On trouve un bel exemple de cette situation à Puente Viesgo (Cantabrie) qui a bien été étudié par Azucena SAN PEDRO, *op.cit.*, pp. 89-95.